

GRIGORY SOKOLOV

GENEVE

VICTORIA HALL

03/02/2013

PROGRAMM

F. Schubert

4 Impromptus, Op. 90
D 899 (1827)

Drei Klavierstücke
D 946 (1828)

L. van Beethoven

Klaviersonate Nr. 29 B-Dur op. 106
"Große Sonate für das Hammerklavier"

Critique: Grigory Sokolov au Victoria Hall

L'art de l'épure expressive

Grigory Sokolov, c'est ce colosse aux doigts de fée capable de tirer les plus belles sonorités de son clavier. Dimanche soir au Victoria Hall de Genève, le pianiste russe a aligné six bis pour clore un récital au programme éprouvant. Après la Sonate «Hammerklavier» de Beethoven, il s'est offert un festin de pièces de Rameau, avec une maîtrise des ornements (superbes!) qui ferait pâlir d'envie plus d'un claveciniste.

Grigory Sokolov fait partie de ces artistes dont la personnalité déteint sur les œuvres qu'il joue. Que l'on adhère ou non à ses partis pris, il interroge les habitudes. Il attaque les notes de haut, obtient des sonorités d'une force incommensurable sans brutaliser le clavier. Il est aussi capable d'une extrême douceur, comme celle qui nimbe le 1er Impromptu de l'Opus 90 de Schubert ouvrant son récital.

Grigory Sokolov cultive une ligne très pure dans Schubert. Ce *cantabile* d'une candeur désarmante, presque linéaire, suffit à rendre à la musique toute son

expressivité. Une mise à nu du chant schubertien. Sokolov adopte un tempo modéré dans le 2e Impromptu, ce qui peut surprendre, mais chaque note est investie. Il joue le 3e Impromptu en variant l'intensité (émouvant!) et adopte cette même ligne sans pathos dans le 4e Impromptu. Il prend à nouveau son temps dans les Klavierstücke D 946. Il module les sonorités, fait fluctuer le tempo, trop lent par instants, mais quelle éloquence!

Aussi puissamment architecturée soit-elle, la Hammerklavier souffre de tempi trop modérés dans le premier mouvement et le «Scherzo». Tout est examiné à la loupe (le côté tatillon de Sokolov) avec une incroyable superposition des strates. Le mouvement lent (millimétré, lui aussi) déroule ses splendides plages harmoniques qui n'en finissent pas... Puissante «Fugue» finale, à l'articulation tranchante (les trilles!), avec des effets d'accumulation sonore énorme. Impressionnant, mais pas totalement convaincant. **Julian Sykes**